Nous empruntons au New-York Herald le récit de l'exécution des anarchistes, qui a eu lieu vendredi matin à Chicago.

Le rideau est tombé sur le dernier acte de la terrible tragédie dont le premier acte commença, au mois de mai, au Haymarket de Chicago. Spies, Engel, Fischer et Parsons ont été pendus, et les farouches anarchistes savent maintenant que le gouvernement ne permettra jamais au communisme de s'établir aux Etats-Unis.

C'est ce matin que la trappe s'est ouverte sur l'échafaud dressé dans l'intérieur de la prison du comté de Cork, et que les quatre anarchistes ont expié le meurtre de sept policemen et les bles-

sures faites à cinquante-neuf agents. Tous les condamnés sont restés éveil-Iés, causant tranquillement jusqu'à minuit et demi. Parsons a dit que Lingg celui qui s'est suicidé en allumant une cartouche de dynamite qu'il tenait entre ses lèvres - avait sacrifié sa vie dans l'espoir que sa mort apaiserait la fureur du public et sauverait ses compagnons. Une scène des plus émouvantes a eu lieu lorsque Mme Spies a dit un dernier adieu à son fils. Mais celui-ci a reçu très froidement sa fiancée Nina Van Zandt. En quittant la cellule du condamné Nina lui a dit : « Je te rejoindrai demain » et Spies répondit simplement : « Je l'espère bien. » On croit que cette malheureuse fille a l'intention de se sui-

A huit heures du matin, les condamnés furent changés de cellules, et ce qu'on appelle la garde des morts commença. Au moment ou le corps de Lingg était mis en bière et où les charpentiers commençaient à dresser l'échafaud, une femme en grand deuil frappa doucement à la porte de la prison. C'était Mme

Parsons, qui suppliait instamment qu'on lui permit de voir une fois encore son mari; mais on lui refusa cette faveur, et la pauvre femme, poussant un cri terrible, tomba évanouie, sur le sol. L'arrêt fut lu à chacun des condam-

nés, et le cortège funèbre se mit en marche. Fischer entonna la Marseillaise, e ses compagnons firent chorus. Tous les quatre montèrent sur l'échafaud; le nœud fut ajusté au cou de chacun d'eux, e avant que la trappe ne fût ouverte, Fischer cria en allemand : Vive l'anarchie ! (Hoch die anarchie) — les mêmes mots qui terminaient la dernière lettre laissée par Lingg.

L'agonie de Fischer et de Spies a été terrible, et Parsons s'est effroyablement débattu. La mort n'est venue qu'au bout de sept minutes.

Voici, d'autre part, le récit d'un témoin de

Malgré leur crime épouyantable, le sang-froid et le courage des condamnés provoqua un murmure d'admiration de la part de tous ceux qui étaient présents. Engel fit un jeu de mots au shériff et en rit lui-même de bon cœur. Parsons regardait en souriant la foule qui emplissait les corridors de la prison.

Dès que les bonnets furent ajustés Spies, se redressant, s'écria : « C'est le moment le plus heureux de notre exis-

Ensuite, Parsons, rompant l'effrayant silence, dit: « Me sera-t-il permis de parler, O hommes et femmes de la chère Amérique? Laissez-moi parler, shériff Watson ? hugedo'l le onomem ne amée lis

Les mots moururent sur ses lèvres. En une seconde, les corps des quatre suppliciés se balançaient au même gibet et le crime du Haymarket était vengé.

Les cadavres de Fischer et de Parsons ont été remis à leurs familles. Celui de Spies a été remis à sa mère ; celui d'Engel a été transporté dans une maison de l'avenue Milwankee où habitent des amis du supplicié. oriens and supplied.

## LE GRAND-HOTEL

A l'Exposition d'alimentation populaire et d'art culinaire qui vient de se tenir à Dusseldorff, le Clos-Marathon a obtenu la médaille d'or. lanevot en 12 d'al

Cette récompense justifie le succès obtenu sur toutes les tables par le Clos-Marathon, surtout si l'on considère que le jeune vin blanc de la Grèce, popularisé par le Grand-Hôtel, était là en concurrence avec les vins blancs du Rhin, de Moselle et de Hongrie, justement renommé.

ste Vitu, Louis Ulbach, Mine-Anais M. Hector Pessard a trouve, pour les travaux de la Commission d'enquête, un bon titre. Il appelle cela la Boîte aux ordures. Et il a bien raison !.. Donc vidons cette « boîte ».

Pour le moment, le parquet et la po-lice se renvoient la responsabilité. Ce serait amusant s'il ne s'agissait de la chose publique, res publica.

Le 9 novembre, M. le substitut Lombard a dit à l'audience :

Nous ne répondons pas des pièces saisies par la préfecture de police et nous en informons le tribunal.

De son côté, M. Gragnon a signé de son nom, il y a deux jours, la déclara-

tion survante : insprinced: Je déclare n'avoir fait aucune substitution de pièces et avoir transmis au parquet le ré-

sultat intégral de la saisie opérée, par mon ordre, au domicile de Mme Limouzin.

Nous admettons qu'ils ont raison, qu'ils disent vrai tous les deux. in ampride

Seulement, ce n'est que le 29 octobre que les deux lettres, constituant le faux, ont été remises au dossier. Quel voyage ont-elles fait pendant un mois, du jour de la saisie au jour de la remise du dossier? Voilà ce qu'il faut rechercher. Et

c'est ce que font quelques journaux. Où et quand la substitution des pièces a-t-elle pu se produire? demande le Petit Parisien : ne tone estudasas

Qui peut douter que le Président de la République lui-meme ait voulu étudier un dos sier qui renfermait l'honneur de son gendre Une fois le dossier à l'Elysée, le passé nous apprendaque M. Wilson a toujours eu le moyen de prendre communication des papiers de son beau-père.

Sur le bureau de M. Grévy, derrière son dos, dans ses tiroirs peut-être, le député d'Indre-et-Loire lisait tout et le publiait dans

la Petite France. L'hypothèse que c'est à l'Elysée qu'a eu lieu la substitution n'est que trop admis-

avait été à Mont-sous-Vaudrey.

La Petite France wilsonienne estime que les choses ont du se passer comme l'avait expliqué M. Andrieux, c'est-à-dire à l'avantage de M. Wilson. Mais le Par ris n'y croit pas et voici la version vraisemblable qu'il émet:

M. Atthalin, interrogeant Mme Limouzin,

- Les lettres du général Thibaudin indi quent une intimité datant de l'époque où il n'était plus ministre, celles du général Boulanger sont des réponses courtoises sans importance, celles de M. Wilson sont de banales réponses à des demandes d'audience ou à des recommandations.

Done, en demandant de l'argent à vos clients, vous les escroquiez, puisque vous leur vendiez un crédit qui n'existait pas. - Mais il y a d'autres lettres de M. Wilson au dossier, répondit Mme Limouzin.

- Non. C'est tout, reprit le juge. Alors, la prévenue se mit à réciter par Samary et Broisat. cœur les deux malencontreuses épîtres, si bien que le greffier dut, sous sa dictée, en transcrire le texte dans sa déposition.

Quand Mme Limouzin eut été réintégrée Saint-Lazare, M. le procureur général fut mis au courant de l'incident, et du même coup M. Wilson. On reconnut la nécessité, pour éviter un

incident d'audience qui semblait menacant, de remettre dans le dossier les lettres sous-Par malheur, elles étaient détruites.

M. Wilson les écrivit alors de nouveau (sur

du papier de 1885), en les datant de 1884, et d'après la version dictée au greffier par Mme Limouzin. Seulement, il ne sut pas les faire tout à fait

conformes, car Mme Limouzin n'avait pas

dicté les ratures. un sanno quico . In have C'est aujourd'hui M. Atthalin qui est chargé de mener l'instruction sur cette affaire, conclut le Paris. Il ne peut manquer de découvrir la vérité. Il la blic. connaît certainement déjà.

\*\* La parole est à la défense mainte-

La Paix, la paix du cœur et de M. Grévy, la joie de l'Elysée et la tranquillité de la famille Wilson, cherche à in-

Ces faits, à supposer même qu'ils fussent conformes aux versions qui en ont été données, n'auraient pas, semble-t-il, la gravité qu'on leur attribue.

... Si l'on peut relever quelque irrégularité de fait, on ne voit-vraiment pas ce qui pourrait motiver une bien vive émotion ou prendre les apparences d'un danger.

Le danger est dans les surexcitations exagérées, dans la perte de tout sang-froid, dans les divisions irrémédiables où risque de se perdre le parti républicain. La même Paix, dans sa sérénité ély-

séenne, déplorait hier la confusion des La violence des passions politiques ne con-

naît plus de bornes. La Chambre, qui n'a jamais brillé par un sang-froid exceptionnel, se laisse emporter à tous les « emballements» et ce sont les plus emballés qui la menent.

Vous allez voir que tout ça, « ce sera la faute à la Chambre » l... Moi, je considère ces quelques lignes de plaidoyer comme un petit bijou. « Si

l'on peut relever quelque irrégularité de fait » est bien un faible aveu, mais, mon Dieu! qu'importe, il n'y a pas de quoi s'émouvoir, n'est-ce pas?

\*\* Dans la même intention, lénifiante et adoucissante, la Petite France et le Pelit Bourguignon, deux des journaux wilsoniens de la province, ont aussi serti leur petit bijou. Avec celui de la Paix ca fera la paire, et on pourra les faire monter en boucles d'oreilles, ce sera toujours une légère économie pour la maison J. G. et D. W.

C'est le compte rendu textuel et jumeau (le même a paru dans les deux feuilles hier) de l'audience du 11 novembre; nos lecteurs ont pu le lire dans le Figaro d'hier, le nom de M. Wilson, les lettres de M. Wilson, l'intervention de M. Wilson, la complicité, les courtages, la griffe de M. Wilson se manifestent à chaque ligne. Lisez la version innocente de ces deux amours de bénisseurs, elle est adorable; il n'y est pas plus question de M. Wilson que du grand Turc.

### L'AFFAIRE DES DECORATIONS

Audience du 11 novembre Me Desjardin plaide pour Mme Ratazzi. Me Villetard de Prunières pour Mme Saint-Sauveur; Mo Deschars pour Bayle, et Mº Dereuzel pour Mme Véron, dite de Cour-

Tous réclament l'acquittement. Aucun incident ne se produit.

Le Tribunal remet à lundi son jugement en ce qui concerne ces quatre prévenus. Il prononce la liberté provisoire du général Caffarel, de Lorentz et de Mme Limouzin.

« Aucun incident ne se produit! » Un moraliste dirait que c'est du cynisme. Le Parisien blagueur se contente

de dire que c'est de l'aplomb. \* Affaire Portalis.

Le directeur du XIXº Siècle raconte qu'il avait été averti par des écrits anonymes que, s'il ne cessait pas sa campagne contre les tripoteurs et les maltôtiers, il lui arriverait malheur.

Mais il public cette nouvelle lettre de menace datée du vendredi, 11, et signéel: E. At. xivy les and stoy a.a. fine

Mes prophéties se sont réalisées, vous n'avez que ce que yous avez mérité. Je yous ai fait prévenir à temps et vous n'avez tenu aucun compte de mes avis, tant

pis pour yous. Je vous répète encore que si vous ne cessez pas votre campagne contre un haut personnage qui n'a eu aucun tort envers vous vous aurez encore de mes nouvelles et malheur a yous, alors.

Vos collègues et copains Rochefort, Laurent et C' peuvent profiter de cet avertissement, eux aussi.

L'auteur de la tentative d'assassinat accomplie contre notre confrère et qu'on a arrêté avait d'abord déclaré se nommer Santoni. Il a, depuis, donné un autre nom, Paul Zulpha.

Son identité a été établie, dit le XIXº Siècle; c'est un assommeur de profession qui travaille à tant par tête:

Zulpha a été condamné deux fois déjà pour tentative de meurtre sur la voie publique : une première fois à trois mois de prison, une seconde fois à quatre mois.

Bien qu'il ne soit agé que de dix-neuf ans c'est dejà ce qu'on appelle en argot de police t un cheval de retour ». C'est un de ces individus dont la police se sert comme indicateurs et qui sont toujours à la disposition de qui les paie pour assommer les gens.

Enfin, à propos des vois de papiers commis chez M. Portalis, la Patrie signale un bien singulier retard.

La préfecture de police n'a pas encore dommuniqué au juge d'instruction les procèsverbaux qui lui ont été adressés concernant le premier vol qui a eu lieu chez M. Portalis dans la nuit du 24 au 25 octobre.

the up to the pervious and the sub-

Hier, le Moniteur, disait que le dossier, régime du bon plaisir, du cabinet noir | le garder pendant plusieurs jours par et des oubliettes?.. Autant vaudrait alors revenir aussi à un véritable roi; car Grévy-Dreyfus comme monarque et Wilson-Limouzin comme dauphin, c'est insuffisant à beaucoup d'égards.

\*\* C'est dans le Courrier des Théâtres que l'on devrait signaler les journaux à images de cette semaine. L' Illustration, le Monde illustré, le Journal Amusant, la Vie Moderne consacrent tous des dessins au grand succès du Gymnase, à l'Abbé Constantin.

« théâtrale » que les autres; elle nous mentre la Comédie-Française vue de l'autre côté du rideau, les loges des artistes, le-cabinet de M. Jules Claretie et la lecture de la Sourisfaite par M. Pailleron devant ses interprètes, M. Worms, Mmes Montaland, Reichemberg, Bartet

La Vie Parisienne plaira aux dames, dessins et texte, aujourd'hui, tout y est plein de coquetteries chatoyantes et de féminités délicieuses.

Le Liseur.

## Nouvelles Diverses

L'installation de M. Taylor, l'ancien chef de la police de súreté, dans ses nouvelles fonctions de ministère public près le tribunal de simple police de Paris, a eu lieu avant-

C'est M. Cazaneuve, commissaire de police du quartier de la Madeleine, qui avait fait l'intérim des fonctions dont M. Taylor devient titulaire, qui a installé celui-ci et lui a fait

Conformément à la loi, toutes les portes de la salle d'audience étaient ouvertes au pu-

Dans le couloir se trouvaient un grand nombre de notabilités du barreau et de l'administration, entre autres M. Bouchez, procureur-général; mais, ce qui a dû réjouir le cœur de M. Taylor, dont on connaît l'antipathie pour la presse, c'est de n'y pas rencontrer un seul reporter!

Nous conseillons à nos lectrices qui allaitent de boire de la bière brune du Faucon (16, rue des Juifs), remède-facile à prendre et d'un goût exquis. Cette bière, dont la consommation augmente de jour en jour, jouit d'une grande faveur auprès de nos médecins et, grâce à leur protection, elle a été adoptée par l'Assistance publique. Son action sur la sécrétion lactée est étonnante et presque instantanée.

La joyeuse race des farceurs n'est pas Un des représentants de cette corporation folatre nous faisait tenir, avant-hier, une note non signée, dans laquelle il était raconté que certaine obligation foncière, sortie au dernier tirage et remboursable par cent mille francs, était en la possession d'un grand négo-

ciant du quartier du Louvre, et que l'heureux gagnant, déjà plusieurs fois millionnaire, avait pris la résolution de répartir son gain entre ses employés et ses ouvriers. Le rédacteur de cette note, dont les détails étaient assez bien imaginés et présentés, es-

grant délit de fausse nouvelle et surtout être désagréable au négociant désigné. Il en sera pour sa courte honte. Les renseignements pris par nous chez l'honorable négociant mis en cause nous ont permis de constater que rien n'était vrais dans la note en question. Il faudra chercher autre chose!

DO DE THOUN CONSEIL PAR JOUR

Tous les fins gourmets connaissent de réputation la Boulangerie Viennoise, 92, rue Richelieu, qui fournit de pains de luxe les tables les mieux servies de Paris. Nous avons déjà signalé sa dernière innovation, le pain grillé digestif, si précieux pour les estomacs faibles et dont l'usage est recommandé aujourd'hui par tous les médecins. Il coûte 3 fr. la boite. Comment, à ce prix, se refuser la guérison certaine de tant de malaises? La Acquistation of the Jean de Paris.

## CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'affaire Limouzin-Caffarel. - Les lettres disparues. - Réponse à M. Andrieux.

On connaît la théorie développée depuis quelques jours par M. Andrieux sur les pouvoirs du préfet de police, à propos des disparitions de pièces constatées dans le dossier de Mme Limouzin.

M. Andrieux prétend que le préfet de police a le droit absolu d'éliminer d'une saisie les correspondances qui n'ont pas trait à l'affaire et de les rendre à leurs auteurs.

Cette théorie ne se soutient pas. Les attributions du préfet de police sont multiples.

Il est à la fois administrateur, représentant du pouvoir central et officier de

police judiciaire. S'il fait une perquisition comme administrateur, pour une question quelconque intéressant l'Etat, dans un intérêt de haute police, je suppose, et qu'il trouve des lettres de particuliers tout à fait étrangères au but poursuivi, il est possible qu'il ait le droit de les rendre aux

intéressés. Il en serait de même encore s'il agissait dans un intérêt de tranquillité publique, si, par exemple, une famille lui demandait de faire restituer des lettres volées ou gardées dans un but de chan-

Encore ce droit du préfet de police est-il fort contestable en certains cas, la jurisprudence admettant que les lettres missives sont la propriété commune de celui qui les a écrites et de celui qui

les a recues. and a tomas all ... Mais, dans l'affaire Limouzin-Caffarel. M. Gragnon n'agissait point comme administrateur.

Il agissait comme officier de police judiciaire, comme auxiliaire du procureur de la République : il poursuivait la recherche d'un délit. Cela est si vrai que le mandat de perquisition délivré à M. Goron à l'encontre de Mme Limouzin portait la qualification suivante : « Prévention d'escroquerie. »

M. Gragnon était donc dans les termes de l'article 10 du Code d'instruction criminelle, comme me le confirmait encore, ces jours-ci, un de ses anciens collègues, un autre préfet de police auquel M. Andrieux ne contestera ni la compétence ni la science approfondie des questions juridiques, M. Léon Renault. Que dit le Code d'instruction crimi-

Article 10. - Les préfets des départements

et le préfet de police à Paris pourront faire personnellement, ou requérir les officiers de police judiciaire de faire tous actes nécessaires à l'effet de constater les crimes, délits et contraventions, et d'en livrer les auteurs aux tribunaux. M. Gragnon avait donc le devoir strict

de se conformer aux règles qui régissent le droit de perquisition en matière pé-Sa première obligation était de transmettre immediatement, sur l'heure, tou-

Voici ce que dit à cet égard l'article 29

du Code d'instruction criminelle: Article 29. - Toute autorité constituée tout fonctionnaire ou officier public qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquerra la connaissance d'un crime ou d'un délit sera tenu d'en donner avis sur-le-champ au procureur du roi et de transmettre a ce magistrat TOUS LES RENSEIGNEMENTS, PROCÈS-VERBAUX ET ACTES QUI Y SONT RELATIFS.

Quant aux pièces saisies, elles devaient être intégralement mises sous L'Illustration même est encore plus scellés, en présence de la prévenue.

Revenons, pour la troisième fois, au texte du Code d'instruction criminelle, et nous verrons s'il peut subsister un

Article 37. - S'il existe, dans le domicile du prévenu, des papiers ou effets qui puissent servir à conviction ou à décharge, le procureur du roi en dressera procès-verbal, et se saisira desdits effets ou papiers. Article 38. - Les objets saisis seront clos

et cachetés si faire se peut. Article 39. - Les opérations prescrites par les articles précédents seront faites en présence du prévenu, s'il a été arrêté.

Les objets hi seront représentés à l'effet de les reconnaître et de les parapher, s'il y a lieu, et, au cas de refus, il en sera fait mention au procès-verbal. La question est donc clairement réso-

Elle l'était déjà par le simple bon

Si un préfet de police pouvait expurger un dossier destiné à une instruction judiciaire, la recherche des délits serait

rendue impossible. Telle pièce peut, au premier moment, paraître tout à fait indifférente à l'affaire et qui, au cours de l'enquête, prendra une importance capitale pour ou contre le prévenu.

C'est le cas pour les lettres de M. Wilson.

De quoi était inculpée Mme Limouzin? D'escroquerie. Que lui reprochait-on? D'avoir tenté d'extorquer de l'argent en s'attribuant un crédit imaginaire.

Quel intérêt avait-elle? De prouver que ce crédit était réel qu'elle connaissait des personnages influents, que M. Wilson, notamment avait été en correspondance avec elle, à propos du docteur Delthil, à propos du

général Thibaudin. La théorie de M. Andrieux est donc insoutenable, et je dois ajouter que son successeur même ne l'a pas admise :

- Je sais, disait hier M. Gragnon devant la Commission d'enquête parlementaire, je sais les obligations que m'impose le Code d'instruction criminelle, et je les ai remplies exactement.

« Je me suis présenté de ma propre initiative chez M. le procureur de la République, des mon retour de Turin, pour lui remettre en mains propres le résultat de la saisie. »

Dès mon retour de Turin : la question serait de savoir ce qui s'est passé entre pérait évidemment nous faire prendre en fla- la saisie et le retour de M. Gragnon, pendant les quelques jours de ce petit voyage en Italie, entrepris d'une façon si inopportune, ou si opportune, comme semblait l'indiquer Me Demange, dans sa plaidoirie pour le général Caffarel. composition of Albert Bataille.

> P.-S. - La Cour d'assises de l'Aisne a condamné à mort un jeune homme de vingt-six ans, Gaston Pollet, domestique de ferme, qui avait assommé sa grand'mère à coups de bûche, pour lui voler ses économies.

BOITE AUX LETTRES

Monsieur le Rédacteur en chef du Figaro Je ne répondrai pas à la lettre-circulaire deM. Lefebvre-Roncier, car les attaques de cet'intègre conseiller ne portent pas le moins du monde atteinte à mon honneur. Je prie seulement vos lecteurs de ne pas se

faire de jugement sur cette affaire avant celui que rendra le Tribunal correctionnel. Sans être grand prophète, je présume que M. Lefebvre-Roncier ne sera pas aussi satisfait qu'on pourrait le croire en lisant son anglo-français de ce matin.

Agréez mes salutations distinguées. Ed. BENOIT-LÉVY.

## TELÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

MONTPELLIER, 12 novembre. - Encore un scandale républicain! Au mois de mai dernier, la police de Nimes arrêtait dans cette ville un nommé Delon originaire de Saint-Georges (Hérault), qui, de concert avec sa maitresse, Blanche Guiraud, avait émis plusieurs billets de banque faux. Grande fut la stupéfaction de la police en apprenant que Delon était secrétaire du procureur de la République de Béziers, et plus grande encore fut la stupéfaction générale quand on apprit les antécédents de cet

Il parait, en effet, que Delon abusait de sa situation au Parquet pour vendre des faveurs judiciaires et qu'il était allé jusqu'à faire délivrer des prisonniers moyennant paiement Ces actes ayant été découverts, on allait révoquer Delon. Mais il fut maintenu en fonctions, grace à l'intervention de son compatriote et ami Me Allien, avocat à la cour d'appel de Montpellier et conseiller général républicain du canton de Saint-Martin-de-Londres. Delon rentra même tellement en faveur qu'il obtenait ensuite un congé dont il profitait pour aller en Espagne d'où il rapporta les faux billets de banque qu'il émit

ensuite à Nimes avec sa maîtresse. Après une longue enquête, le juge d'ins-truction de cette ville transmit le dossier à la chambre des mises en accusation en concluant à la comparution des deux prisonniers devant la Cour d'assises. Mais la chambre des mises en accusation estima que l'affaire renfermait trop de mystères et que l'instruc-

tion n'était pas complète Ayant trouve au dossier la preuve que Delon correspondait au moyen d'un chiffre avec son protecteur Allien, elle fit comparaître devant elle ce conseiller général et un nommé Bonnesoy, ancien instituteur, résidant tantôt à Montpellier, tantôt à Sommières.

Durant la confrontation, Delon a sontenu énergiquement qu'Allien et Bonnesoy lui avaient donné l'argent nécessaire pour se rendre en Espagne et acheter les faux billets à des contrefacteurs. Ils en auraient même émis plusieurs. En conséquence, Allien et Bonnefoy ont été mis en état d'arrestation. Cette nouvelle n'a surpris personne à Montpellier. Issu d'une excellente famille et possesseur d'un magnifique vignoble à Saint-Georges, M. Allien avait vu sa situation fort amoindrie par le phylloxera et il avait achevé de la compromettre par son entrée dans la vie poli-

Après avoir dépensé beaucoup d'argent pour se faire élire conseiller général, il en avait dépensé plus encore pour essayer de se faire nommer député républicain à Cette, avec le scrutin d'arrondissement; puis député de l'Hérault, avec le scrutin de liste. Il négligea ainsi son cabinet d'avocat et se trouva un beau matin sans vignes et sans argent. Après avoir usé du crédit de sa famille pour emprunter à droite et à gauche, il se lança dans des entreprises ruineuses, telles que l'exploitation d'une forêt en Espagne. Mais rien ne lui réussit, et aujourd'hui M. Allien est complètement brûlé sur la place de Montpellier.

On raconte même, ce qui confirmerait le dire de Delon, que M. Allien aurait tenté d'é-mettre un faux billet de banque dans notre ville et un autre dans le canton de Saint-Martes les pièces du dossier au procureur de | tin-de-Londres. Ah cà l'est-ce que nous revenons au l'a République. Il n'avait pas le droit de l'Inutile d'ajouter que ce nouveau scandale a Rhumes, bronchites, Pâte pectorale de Nafé l

causé, dans toute la région, une émotion con-

WALAIS, 12 novembre. - La gendarmerie a arrêté la femme Couvelard et sa fille Marie, agée de seize ans. Cette dernière est prévenue d'infanticide et sa mère est soupçonnée de complicité. Voici les faits qui ont motivé leur arrestation : Marie Couvelard avait entretenu des relations intimes avec un garçon de brasserie de la localité, à la suite desquelles elle donnait le jour à un enfant, une fille, qui fut enterrée dans le jardin des époux Couvelard, par les soins de la femme qui mit le cadavre de l'enfant dans un tuyau de cheminée, en guise de cer-

BORDEAUX, 12 novembre. - Le paquebot anglais Patagonia, parti de Bordeaux le 7 courant, a rencontré à cent milles de l'entrée de la Garonne le steamer français Saint-Joseph. Ce dernier était désemparé de son hélice et avait dû stopper. Le capitaine anglais s'offrit à le remorquer jusqu'à la Corogne; mais le steamer refusa.

Un télégramme daté de la Pointe-de-Grave informe toutefois de l'arrivée du Saint-Joseph. Malgré tous ses efforts, le capitaine français a dû rebrousser chemin et rentrer en Gironde, remorqué cette fois par l'Auob mid josestongoo soup orma

#### ser our conference or and the rest LA BOURSE

Les opérations de la conversion des fonds 4 1/2 0/0 ancien et 4 0/0 en 3 0/0 perpétuel commenceront demain lundi, 14 novembre, telles qu'elles sont décrites dans les deux décrets, en date du 7 novembre. Nous avons donné le texte résumé de ceux-ci dans notre page financière d'hier matin.

Les fonds 4 1/2 0/0 ancien et 4 0/0 sont remboursés au pair de 100 fr., soit en espèces, soit par remise de 3 fr. 75 de rente

Les détenteurs de fonds convertis ont le droit de souscrire par privilège, à 80 fr. 10, la quantité de rente 3 0/0 nécessaire pour leur compléter leur revenu actuel en 4 1/2 0/0 ancien ou en 40/0. Ils ont tout intérêt à user de ce droit, puisque les cours du 3 0/0 perpétuel restent, malgré les efforts d'une certaine spéculation, très supérieurs à 80 10. also tout cas, pag#faire was parcitical

Les vendeurs continuent à peser le plus possible sur les cours de nos Rentes. Le fonds e plus attaqué est nécessairement le 3 0/0, car il s'agit pour eux, surtout et avant tout, d'empêcher le succès de la conversion.

Quelle aubaine si les rentes 3 0/0 offertes aux rentiers convertis n'étaient pas acceptées ou souscrites par ceux-ci! Ne faudrait-il pas alors faire une émission publique du solde, solde qu'on cherche à rendre considérable? Les spéculateurs seraient charmés de de trouver à 80 10 du 3 0/0, qu'ils revendraient aux rentiers trop crédules, un peu plus tard, à 81 et 82.

Notre devoir est de mettre en garde les rentiers, de leur dire que la baisse actuelle est une baisse de spéculation, baisse qui ne durera pas, par ce qu'elle sera inutile et parce que la situation ne la comporte pas.

Que les rentiers gardent leurs titres, que les détenteurs des fonds convertis acceptent l'échange qui leur est proposé et usent du privilège qui leur est concédé, les cours remonteront bientôt; ce sont les vendeurs à découvert, eux-mêmes, qui par leurs rachats forcés produiront une reprise prompte et legitime.

Le 3 0/0 perpétuel est ramené de 80 92 à 80 72, après 80 85 au début, 80 87 au plus haut, 80 70 au plus bas. On agit même au comptant et on fait reculer les cours de 80 87 à 80 65, après 80 90 au début et au plus haut, 80 55 au plus bas. 1000000 tri Au contraire, le 3 0/0 amortiss able se traite à terme de 83 80 au début à 83 90 au plus

haut, pour finir à 83 85, en baisse de 5 centi-

mes seulement. Au comptant, on débute à 84, on fait au plus bas 83 75 et on reste à 83 80, en perte égale de 5 centimes. Le 4/12 0/0 nouveau, après 106 97 comme premier cours, cloture à 106 77, contre 106 95

Les primes sur le 3 0/0 fin courant sont toutes supérieures à 81 : de 81 02 à 81 05 dont 1 fr., de 81 05 à 81 50 dont 50 centimes, de 81 25 à 81 40 dont 25 centimes.

Les Allemands, dit-on, cherchent à se débarrasser de leurs Rentes russes. Coups de

Bourse et guerre politique ( antina ana Et quand cela serait, nous engagerions fort les capitalistes français à prendre leur place. Ne possédons-nous pas plusieurs milliards de fonds d'Etats étrangers, qui ne valent certainement pas plus que les fonds Russes et qui ne nous rapportent que 4 1/2 0/0, tandis que les rentes Russes produisent, aux prix actuels,

plus de 5 0/0 net? Le 5 0/0 Italien recule de 96 90 à 96 62. Le 4 0/0 Espagnol Extérieur perd 20 centi-

Le 3 0/0 Portugais reprend de 56 70 à 56 75. Le 5 0/0 Russe 1887 remonte de 99 75 a 99 85; le 4 0/0 1880 de 79 80 à 80 40. A terme, le 4 0/0 1880 se relève de 79 75

Les recettes du canal de Suez, pendant la 1re décade de novembre 1887 se sont élevées à 4,620,000 fr. contre 1,560,000 fr. en 1886. Dans sa séance du 8 novembre, le Conseil d'administration a décidé pour le 1er janvier 1888, les répartitions suivantes, identiques celles faites le 10r janvier 1887:

Actions de capital... brut 35 fr.; net 32,693 Actions de jouissance brut 2250; net 20, 68 Délégation de capital brut 45,612 fr.; net 43,806 Délégation de jouiss., brut 33,112 fr.; net 31,894 Part de fondateur.. brut 12,676 fr.; net 11,771 On sait que la Part civile reçoit le même dividende que l'Action de jouissance.

civile à 1,255. Au comptant, la Délégation finit à 875, la Part de fondateur à 705. Négociations extrêmement nombreuses sur l'action Panama. Les cours reculent sur les deux marchés un instant à 300; la clôture se fait sur les prix de 303 75 au comptant, de 302 50 à terme. On était resté avant-hier

321 25 au comptant, à 320 à terme.

L'Action de capital cloture à 1,985, la Part

La Part (dixième) est immobile à 2,050. La Financière, 5, rue Chauchat DIX HEURES DU SOIR PETITE BOURSE DE 30/0: 80 50, 47, 62 Exter. 4 0/0:66 9/16.

Banque Otto.: 491 25. Italien: 96 75. Phénix: 501. Ture: 1385. Russe, 79 11/16 Rio Tinto : 247 50. Panama: 303 75. Egypte 6 0/0: 370 62 Hongrois 40/0:801/2 Portugais: 56 5/8 Nouveau système de dents et dentiers en Vul cano-plastique, tenant sans crochets, sans res-

sorts et sans plaques, les seuls dont le succès est

consacré par la Faculté de Médecine. \* H. Adler.

du corps médical, aven. des Champs-Elysées, 37

mer le public qu'elle livre un charbon spécial pour son poêle nouvellement perfectionné. Conservation et renaissance naturelles des cheveux par l'Extrait Capillaire des Bins du Mont Majella qui retarde la décoloration, 6 fr. Foo mt 6 fr. 85. Senet, 35, rue du 4-Septembre.

La Société de Choubersky nous prie d'infor-

Le fameux filigrane La pate du carton des boîtes du Congo Porte un signe special que chacun doit connaître: L'acheteur, à son gré, peut le faire apparaître, Et distinguer ainsi le vrai savon du faux. Vaissier frères, 37, rue Lafayette, Paris.

### PETITES GAZETTES

Chapellerie Léon, 21, rue Daunou, fait savoir qu'il n'a aucune succursale à Paris. Seul dépôt du Pain grillé digestif Jacquet,

Boulangerie Viennoise, 92, r. Richelieu, Paris. Pains de toutes sortes. Service matin et soir. Coqueluche, toux, Sirop pectoral de Nafé.

## SPORT

COURSES A SAINT-GERMAIN Assez beau temps, bien qu'un peu froid. Vingt-trois chevaux ont pris part à la réunion. A signaler la victoire de Villeneuve, qui gagne sa première course depuis qu'elle a été

achetée par M. F. Robinson à M. Lefèvre pour 50,000 fr. Prix du Brouillard : 1, Villeneuve (8/1), à M. F. Robinson (Kearney); 2, Kiel; 3, Bran-

Non placés : Farandole, Italien, Gandin et

Prix de la Gelée: 1, Consolidé (1/6), à M. E. Adam (Kearney); 2, Vanille; 3, Autrefois. Prix de la Bécasse: 1, Centurion (5/1), à M. A. Michaud (le propriétaire); 2, Claudie; 3. La Pique.

Non places : Trespas et Mistigris. Prix du Chevreuil : 1, Concordia (3/1), à M. F. Sieber (Pettet); 2, Flirt II; 3, Legat. Non placés : L'Eperon et Farceuse. Prix Final: 1, Harry (8/1), à M. G. de Fontenilliat (M. d'Aymery); 2, Gaston; 3, Diablo-

tin III. must squery uh nestustail eridite SIGHT OF PUR SANG

Un grand nombre de chevaux de pur sang passaient hier aux enchères au Tattersall. Parmi ces produits de diverses provenances, on peut citer Carafon, vendu 1,400 fr. à F. Kent; Neophyte, étalon au haras de la Chaumière, vendu 2,000 fr. à M. Delfin Vierpra. Deux poulains nes en 1886, chez M. Fasquel, ont été retirés, up fojue so que li

Parmi les sportsmen présents, MM. le prince Murat, le comte d'Evry, de Villers-la-Faye, Moreau-Chaslon, marquis Maison, comte de Clermont-Tonnerre, Descat, Fasquel, H. Hawes, etc. Plusieurs entraineurs, parmi lesquels Webb, Kent, Hurst, Collins, Th. Carter,

Thorpe, Stripp et H. Jennings. Ce dernier disait qu'il était tellement écœuré de l'indiscipline de ses garçons, qu'il était décidé à tout vendre : ses trente chevaux, son établissement et ses terres de La Croix-Saint-Ouen. Sculement, comme il vent vendre en bloc et à l'amiable, il est possible qu'il ne se présente pas tout de suite d'ama-

.Marins contro M. Wilson.

GRAND DÉPOT, 21, rue Drouot. Envoi franco sur demande du Catalogue illustré avec Prix.

SERVICES DE TABLE PORCELAINE décorée et

Fer », 12 Couverts, depuis 32 fr. - S'adresser,

NOUVEAUTÉS ÉLÉGANTES VENDUES BON MARCHÉ DEMAIN LUNDI

14 Novembre EXPOSITION SPÉCIALE

BASDESOIE

Toilettes Nouvelles JUPES DRAPEES

MANTEAUX D'HIVER

D'une Nouveauté toute parisienne, vendus à des prix exceptionnels

> A VOIR DE SUITE : AU COMPTOIR DE BONNETERIE et forts, valant 4.50

la paire, vendus 1 2,90 BOURRE DE SOIE et foncées, assorties 6.75 Valant 10 fr. la paire, LES BAS

Valant 10 fr. la paire, soie pure DES CÉVENNES vendus..... Toutes couleurs, claires

et foncées, assortis aux tissus nouveaux SOLIDES & FORTS Valant 8 fr. la paire, 0.75

> 10 Les Parapluies parisiens, p' hommes et pour dames, en soie spéciale entierement dépouillée. Pommes et boules en

vieil ivoire sculpté ou argent finement ciselé et contrôle, Valant réellement 25t ritables poignées ja-ponaises, soie sergé Valant 15 fr., vendus

La Paire

JUPES DE PELUCHE valant 200 francs, et les JAQUETTES DRAP SOUTACHÉES

dans toutes les nuances nouvelles, entièrement

doublées soie, valant réellement 150 francs, et

Nous rappelons en même temps aux Dames nos

# vendues au prix introuvable de

# Sucre français

LE PRINTEMPS, qui est propriétaire, comme on le sait de la Sucrerie Centrale d'Origny-Sainte-Benoîte (Aisne), mettram Vente Lundi prochain 14 novembre le SUCRE NOUVEAU (Campagne 87-88)

A cette occasion, des Boites d'Echantillons seront délivrées gratuitement aux visiteurs.

AUX TROIS PINS SYLVESTRES

M. de Flancile Végétale, Onate de Pin et tous les véritablés pro

dute bygiéniques de l'in SYLVESTRE très

recommandés par le Corps medical contre

tous les ceures de Rhumatismes

Réputation Universelle

Berla Maison SCHMIDT - VERRIER

Serla Maison SCHMIDT - VERRIER 13 rue de la Ch -d'Antin, 13. PARIS

célèbre Trousseau, les guérisons seraient bien plus assurés. Le QUINA-LAROCHE, qui est a réunion de tous les principes des trois quinquinas, répond à tous égards au désir de l'illustre médecinggen manager a valle POUR OBTENIR DENIS BLANCHES

Si l'on pouvait faire prendre aux malades

le quinquina complet moins le bois, disait le-

PATE DENTIFRICE GLYCERINE Purports GELLE FRÈRES, S. Avenus de l'Opéra, PARIA S'EN SERVIA UNE FOIS C'EST L'ADOPTE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France